

Martin Kippenberger : MOMAS Projekt

Guillaume Le Bot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/77775>

DOI : [10.4000/critiquedart.77775](https://doi.org/10.4000/critiquedart.77775)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Guillaume Le Bot, « *Martin Kippenberger : MOMAS Projekt* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2022, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/77775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.77775>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

EN

Martin Kippenberger : MOMAS Projekt

Guillaume Le Bot

- 1 Le MOMAS, c'est un lieu artistique utopique (1993-1996), installé sur une île des Cyclades et inventé par le très perturbateur artiste allemand Martin Kippenberger (1953-1997). Le « Museum of Modern Art Syros » (MOMAS) n'a jamais vraiment été ouvert et n'a été visité que par une quarantaine de personnes au cours de quelques interventions éphémères. C'était certainement un lieu de camaraderie et d'échanges, mais surtout une critique tant à l'égard de l'institution muséale que du rôle assigné à l'artiste contemporain, au service des puissants. Si le MOMAS est surtout resté à l'état de projet, Kippenberger a produit une documentation importante (photographies, dessins, textes, maquettes) que le MAMCO de Genève expose depuis son ouverture en 1994. Dans le premier texte de ce petit ouvrage qui synthétise l'ensemble de ce projet, Daniel Baumann resitue cette aventure dans la carrière de Kippenberger, permettant de saisir l'enjeu de ce « musée », qui s'inscrit dans le sillage du Musée d'art moderne, Département des aigles de Marcel Broodthaers ou même de la Galerie Légitime de Robert Filliou. Baumann replace pertinemment le contexte d'opposition parfois tendue entre l'approche théorique des revues comme *October*, *Texte zur Kunst* ou *Wolkenkratzer Art Journal* et le groupe provocateur des Hetzler-Boys (Markus Oehlen, Albert Oehlen, Werner Büttner et Kippenberger) réunis autour du galeriste Max Hetzler. Kippenberger, s'il s'en défendait, a souffert de ces accusations et de son exclusion de nombreux musées d'art contemporain qui émergeaient dans les années 1990. Dans le second texte de l'ouvrage, Thierry Davila détaille les relations spéculatives et historiques que le MAMCO entretient avec cet étrange projet de Kippenberger, deux projets qui naissent finalement ensemble, en partant d'intentions similaires, à Berlin, au début des années 1990. Les genèses du MOMAS et du MAMCO sont finalement imbriquées dans une même logique institutionnelle et intentionnelle. T. Davila associe logiquement la démarche de Kippenberger avec celle de Duchamp et sa boîte-en-valise, ainsi que de son éphémère sculpture de voyage car le MOMAS est, de fait, « une structure portative », un musée sans mur (p. 66-67). Le texte décrit ensuite, outre les liens historiques entre les deux institutions, les expositions, artistes et œuvres gravitant autour du double projet MOMAS/MAMCO (p. 81-83). Evoquant les relations entretenues par Kippenberger avec Christopher Wool, Hubert Kiecol ou John

Baldessari, l'auteur montre l'ampleur conceptuelle de ce projet de musée du vide, qui peut évoquer un pertinent dessin de Robert Smithson (1966-1968, MoMA). En fin d'ouvrage, toutes les œuvres du fonds Kippenberger du MAMCO sont listées et documentées. Enfin, pour compléter la compréhension du projet, il faudra aussi se rapporter au petit livret (sans texte) édité par Lucas Baumewerd en 1994 et réédité à l'occasion de la double exposition consacrée à Martin Kippenberger à Palerme en 2018 et au MAMCO en 2019.